Lettre de Londres

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Si, par surcroît, il apparaissait nettement que le gouvernement de Tokio s'est donné pour objectif la destruction à son profit du régime des concessions qui existe en Chine, on considère à Londres que ce ne sont plus seulement les intérêts britanniques qui seraient en péril et que la France et les Etats-Unis, qui ont des intérêts analogues, seraient aux côtés de l'Angleterre pour en assurer la défense.

On veut encore espérer ici que cette éventualité ne se produira pas, mais il n'est pas douteux, qu'instruit par l'expérience de ces dernières années, le gouvernement anglais veut être en mesure de répondre par la force à un coup de force. A l'heure présente son activité s'intensifie dans tous les domaines. Le réarmement se poursuit à une cadence croissante. La fabrication du matériel de guerre s'accélère. Lord Chatfield, ministre de la Coordination et de la Défense, annonçait ces jours derniers que soixante usines nouvelles sont en pleine production et que trente autres vont être achevées. Le recrutement des effectifs prend une ampleur qui dépasse toutes les prévisions. De nombreuses missions militaires — polonaise, turque et portugaise — sont actuellement à Londres. Une mission militaire anglaise est en Turquie ; l'inspecteur-général des forces métropolitaines britanniques est en Finlande. Une grande conférence militaire franco-anglaise s'est réunie à Singapour, faisant suite à celle qui vient d'avoir lieu à Gibraltar. Et je ne parle pas de l'action diplomatique qui se développe fiévreusement un peu partout pour étendre le front de la paix. Le gouvernement britannique atteste ainsi sa résolution de défendre ses droits partout où ils sont menacés, de remplir ses obligations envers ses alliés et d'utiliser toutes ses ressources pour aider d'autres pays à sauvegarder leur indépendance.

Il n'échappera certainement à personne que pareille attitude, jointe à une détermination semblable de la part de la France et de la Pologne, constitue en ce moment la plus grande chance qu'ait l'Europe d'échapper au retour à la barbarie que signifierait le déchaînement d'une guerre.

J. D.

LETTRE DE BRUXELLES

A propos des contacts d'états-majors

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 25 JUIN 1939.

Le vœu émis par la Commission des affaires étrangères du Senat, et qui a causé une certaine émotion parce que le secret avait été demandé à son sujet, affirmait, comme nous l'avons dit, « le droit de la Belgique d'avoir des conversations d'états-majors, avec n'importe quelle puissance et priait le gouvernement de ne pas renoncer à ce droit. »

En Conseil de cabinet, les ministres se sont occupés de cette motion et le Premier ministre a déclaré qu'elle ne contredisait en rien la politique du gouvernement qui n'a jamais mis en doute le droit qui appartient à la Belgique, comme à tout Etat indépendant. Le Premier ministre a confirmé ensuite que, sur le terrain pratique, la Commission du Sénat a repoussé la suggestion d'ouvrir ces pourparlers. En conclusion, le Premier ministre a renouvelé la déclaration que le gouvernement est unanimement et fermement décidé à persister dans la politique extérieure qui, depuis 1936, a reçu l'approbation constante du Parlement.

Cette déclaration complète les renseignements donnés hier par le « Journal de Roubaix ». Elle éclaire de nouveau la position du gouvernement vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, position que l'on peut résumer ainsi : La Belgique a le droit, en vertu de son indépendance, de nouer des contacts d'états-majors, avec n'importe lequel de ses voisins; elle ne juge pas utile et nécessaire de le faire ne voulant donner à aucune puissance l'occasion de la suspecter. En tenant la balance égale entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, la Belgique espère avoir quelque chance d'échapper au prochain conflit, s'il doit éclater.

Le pays et, en tous cas, le Parlement, ont adopté ce moindre risque. On espère et on souhaite qu'ils aient raison. Mais, à l'heure actuelle, il ne semble plus possible que la Belgique revienne en arrière. Elle se trouve devant des faits accomplis. Les considérer comme non-avenus, serait aggraver la situation internationale.

S...

A Grenoble, des anarchistes préparaient un attentat terroriste

Des perquisitions sont faites chez un Italien, qui a pris la fuite

Grenoble, 26 juin. — La Sûreté grenobloise enquête aujourd'hui sur les agissements d'anarchistes qui préparaient un attentat terroriste. Elle s'occupe notamment d'un sujet italien qui effectuait des voyages en Italie et était en relations suivies avec un Allemand récemment naturalisé américain.

Une perquisition a été effectuée cet après-midi au domicile de l'Italien qui a pris la fuite et qui serait, croit-on, retourné en Italie. Une correspondance et divers objets ont été saisis.

— Un violent incendie s'est déclaré au village du Tour, situé à 1.400 mètres d'altitude et à 11 km. de Chamonix. Malgré la rapidité des secours, six maisons ont été détruites.

Le différend anglo-nippon

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Londres, 26 juin. — La situation à Tien-Tsin a fait lundi après-midi l'objet de nombreuses interpellations à la Chambre des Communes.

Le Premier ministre s'est exprimé dans les termes suivants :

« La situation générale à Tien-Tsin est sans changement, les arrivages de denrées périssables continuent d'être irréguliers et n'atteignent que 10 à 20 % des arrivages normaux. Très peu de sujets britanniques passent les limites de la concession, mais j'ai à regretter de dire qu'ils ont été l'objet de nouvelles brimades. Lord Halifax a parlé dans les termes les plus énergiques à cet égard à l'ambassadeur du Japon à Londres et l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio a fait des représentations similaires au ministre des Affaires étrangères du Japon avec lequel il a discuté la situation actuelle sous tous ses aspects.

» J'ai quelque raison d'espérer que cette discussion aboutira à un règlement de l'affaire de Tien-Tsin et en conséquence, tout en insistant sur le fait que le traitement infligé aux nationaux britanniques par les soldats japonais auxquels j'ai fait allusion, doit cesser, je ne désire rien dire qui puisse porter un préjudice quelconque aux perspectives d'un accord satisfaisant avec le gouvernement japonais. »

Renforcement du blocus à Tien-Tsin ?

Tien-Tsin, 26 juin. — Le bruit court à Tien-Tsin que les autorités japonaises ont décidé de renforcer le blocus pour obliger les autorités des concessions britannique et française à accepter les revendications du gouvernement provisoire pro-japonais de Pékin.

Ces revendications communiquées vendredi dernier aux ambassadeurs de France et d'Angleterre, visaient à obtenir la coopération des deux concessions dans la lutte contre les éléments communistes ou favorables à Tchang-Kaï-Chek et dans la suppression de la monnaie du gouvernement chinois.

Le consul général du Japon a protesté auprès des autorités britanniques contre les informations de source anglaise publiées dans la presse étrangère au sujet du traitement infligé à des sujets britanniques par les sentinelles japonaises.

Les autorités militaires japonaises déclarent que « de tels incidents sont impossibles par définition. »

Elles admettent, toutefois, la possibilité de cas isolés où des « étrangers suspects » auraient été contraints à se déshabiller. On nie, toutefois, du côté japonais, qu'une pareil traitement ait été infligé à des femmes, bien que, il y a quelques jours, au su de tout Tien-Tsin, une Anglaise, Mrs Findlay, ait été contrainte par des sentinelles japonaises à se déshabiller entièrement devant de nombreux Chinois et plusieurs étrangers.

Les navires britanniques éprouvent des difficultés à Soua-Teou

Londres, 26 juin. — On mande de Changhaï à l'Agence Reuter :

Les autorités navales britanniques à Changhaï ont insisté sur le droit d'accès des navires britanniques dans le port de Soua-Téou dont les Japonais se sont emparés la semaine dernière. Si cela était nécessaire, auraient-elles ajouté, elles fourniraient des escortes à ces navires.

Bien que les Japonais aient consenti, samedi dernier, à autoriser les navires britanniques à entrer librement dans le port, ils ont depuis cette date informé les autorités britanniques qu'ils ne peuvent consentir à ce que plus d'un navire entre chaque semaine.

Des barrières de fil de fer barbelé gardées par des marins japonais ont été érigées autour des entrepôts dans le port. Les navires britanniques qui ont pénétré à Soua-Téou malgré l'interdiction des Japonais, n'ont pu ni charger, ni décharger leurs cargaisons.

Le ministère de la Guerre chinois déclare, d'autre part, que les troupes japonaises débarquées dans la région de Soua-Téou ne sont pas arrivées, malgré plusieurs jours d'efforts considérables, à poursuivre leur avance vers l'intérieur du pays. Des combats sanglants se sont déroulés samedi et dimanche autour de Soua-Téou.

Les autorités mandchoues condamnent une centaine de communistes chinois

Tokio, 26 juin. — L'Agence Domei publie une information de Hsin-King annonçant que les autorités mandchoues ont levé la mesure de censure qui avait jusqu'ici empêché la publication d'un jugement rendu par le tribunal de Kharbine par lequel 110 des 385 Chinois communistes arrêtés le 15 mars 1938, au cours d'une vaste opération de police, se sont vus appliquer des condamnations allant de cinq ans de travaux forcés à la peine de mort.

Cent-vingt et un des 335 militants ont été poursuivis : dix d'entre eux furent condamnés à mort et sept à l'emprisonnement à vie ; 97 reçurent des peines de cinq à vingt ans de travaux forcés et cinq furent acquittés.

La conférence anglo-française de Singapour n'est pas close

Singapour, 26 juin. — On annonce que la conférence anglo-française se poursuivra mardi. L'amiral Sir Percy Noble ne partira pour Hong-Kong que mercredi.

UN AVION DE TOURISME BRITANNIQUE s'écrase près de l'aérodrome du Touquet

Les trois occupants sont blessés

Le Touquet, 26 juin. — Un avion piloté par le pilote anglais Morrisson, ayant à bord M. John Robinson, 30 ans, membre de la Chambre des Communes, et Mme Robinson, 27 ans, s'est abattu à l'embouchure de la Canche, par suite d'une perte de vitesse, quelques secondes après avoir quitté Le Touquet.

Le pilote et M. Robinson ont été relevés avec diverses contusions sans gravité. Mme Robinson a la jambe gauche brisée et une plaie assez profonde à la tête.

Tous trois ont été conduits dans une clinique de Boulogne.

LA SITUATION INTERNATIONALE

A Londres et à Paris, on étudie une nouvelle note soviétique

LES ENTRETIENS SERONT REPRIS A MOSCOU DANS QUELQUES JOURS

Londres, 26 juin. — Le premier ministre a déclaré, lundi après-midi, à la Chambre des Communes que les gouvernements britannique et français étudient actuellement la dernière communication de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou, sur les entretiens anglo-soviétiques.

Il a ajouté que lord Halifax espérait être d'ici peu en mesure d'adresser de nouvelles instructions à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou.

Après la déclaration de M. Chamberlain, M. Hugh Dalton (opposition travailliste) a rappelé que les négociations duraient depuis dix semaines et que l'envoi de M. Strang à Moscou remontait à plus d'une dizaine de jours, et il a demandé si le gouvernement n'envisageait pas une action plus énergique, par exemple, l'envoi d'un membre du gouvernement.

— Je ne pense pas, a répondu M. Chamberlain, que cela avancerait les choses.

— N'est-il pas vrai, a insisté M. Dalton, que ces difficultés causent une grande satisfaction à Berlin et augmentent les risques d'une nouvelle agression allemande et d'une guerre générale en Europe ?

— Cela est peut-être vrai, a répondu M. Chamberlain, et j'espère que le gouvernement soviétique y songe.

Les attaques de la presse italienne contre l'Angleterre

Répondant à plusieurs questions, M. Chamberlain a déclaré que « le gouvernement britannique avait noté la recrudescence des attaques contre l'Angleterre dans la presse italienne.

« Tout en regrettant ces faits qui ne sont certainement pas de nature à maintenir entre les deux pays les bonnes relations recherchées dans l'accord anglo-italien, a-t-il ajouté, nous n'avons pas pour le moment l'intention de les relever officiellement ».

— N'y a-t-il pas là une grave violation de l'accord ? a demandé le travailliste Noël Baker, et le gouvernement ne fera-t-il pas une protestation contre une telle violation pour des raisons de principe ?

— C'est ce que je ferais, a répondu le premier ministre, si cela devait donner un bon résultat.

De nouvelles concessions seront-elles faites à l'U.R.S.S. ?

Londres, 26 juin. — On déclare dans les milieux autorisés, qu'une « longue communication » de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, à Moscou, est parvenue à Londres sur l'état actuel des négociations.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne aurait proposé que de nouvelles concessions fussent accordées aux Soviets et les milieux officiels du Foreign Office exprimaient dimanche soir l'opinion qu'un résultat enfin satisfaisant pourrait être obtenu à la condition, toutefois, que les gouvernements de Paris et de Londres acceptent les recommandations de leurs représentants à Moscou.

« Quel qu'en soit le coût, notre programme de réarmement sera réalisé », écrit le « Times »

Le « Times », dans son éditorial, écrit que le Reich doit se tenir en garde contre l'erreur fatale qu'il commettrait en ne prenant pas au pied de la lettre « les simples déclarations des ministres anglais, car, ajoute-t-il, l'étonnement d'un Bethmann Hollweg, apprenant en 1914, que la Grande-Bretagne part en guerre pour ce qu'il plaisait au chancelier allemand d'appeler un chiffon de papier, ne serait rien comparé à l'étonnement du peuple allemand, si une menace directe contre les intérêts de la Grande-Bretagne ou de ses associés nous contraignait une fois de plus à prendre les armes. »

« Or, ces armes, conclut ce grand journal conservateur, la Grande-Bretagne veut les tenir prêtes. Quel qu'en soit le coût, notre programme de réarmement sera réalisé. Il le sera jusqu'au dernier canon, jusqu'au dernier avion, jusqu'au dernier navire. »

La volonté d'aboutir à l'essentiel laisse d'autre part, les journaux anglais très confiants en l'issue de la négociation avec l'union soviétique et le rédacteur diplomatique du « Daily Telegraph » résume l'opinion générale en écrivant : « Un long télégramme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou a été reçu hier, au Foreign Office. On croit savoir que, cependant que de nouvelles conecssions au point de vue soviétique sont proposées, les diplomates français et anglais estiment qu'une issue favorable de la négociation est en vue. Ceci en présumant, bien entendu, que les gouvernements de Paris et de Londres sont disposés à agir en conformité avec les avis de leurs représentants à Moscou. »

EN ALLEMAGNE

Les convocations de réservistes

Berlin, 26 juin. — Les convocations de réservistes se poursuivent à une grande cadence, écrit le « Figaro ».

La plupart de ces périodes sont prévues pour une durée de trois mois. Elles ont pour but de rendre mobilisables les hommes de 26 à 30 ans qui n'ont pas reçu de formation militaire.

D'après les informations les plus sérieuses, on peut estimer que le nombre de ces convocations s'élèvera à 300.000 d'ici la fin de septembre.

Le maximum d'appelés sous les drapeaux sera atteint vers le début du mois d'août. La totalité des effectifs de l'armée allemande s'élèvera alors à 1.400.000 hommes environ.

Les représentants diplomatiques accrédités à eBrlin suivent avec un vif intérêt la préparation de ces « manœuvres. »

Les milieux officiels refusent absolument d'y attacher une signification particulière.

Cependant, les observateurs étrangers ne peuvent pas ne pas être frappés de l'analogie que présentent ces préparatifs avec ceux qui précédèrent la crise de septembre dernier.

AUX ÉTATS-UNIS

« Seule la force pourra décourager l'agresseur », écrit un journal de New-York

New-York, 26 juin. — Le discours prononcé à Cardiff par M. Neville Chamberlain est commenté par le New-York Herald Tribune ».

Ce journal voit dans ce discours « une note de réalisme inflexible et un nouveau signe encourageant vers le retour à un équilibre européen. »

Le journal écrit : « Chaque effort que fait M. Chamberlain pour faire comprendre aux Allemands en particulier et au monde en général » que « son pays a atteint le point culminant de la patience et qu'il est assez fort et prêt à se battre s'il y est obligé », tend à diminuer les risques de guerre en Europe.

« Il est clair maintenant, même pour les partisans les plus pacifistes de M. Chamberlain, que les pays agresseurs ne peuvent pas être arrêtés par un ferme langage ou par de pieux espoirs. Seule la certitude qu'une force supérieure existe qui sera employée, le cas échéant, pourra décourager l'agresseur. »

EN HONGRIE

Un auteur hongrois déclare que l'Allemagne n'a aucune chance de gagner une guerre contre les démocraties

Budapest, 26 juin. — Le plus grand succès de la librairie hongroise à l'heure actuelle est obtenu par une brochure du Dr Lajos, spécialiste de l'histoire diplomatique, ouvrage consacré « aux chances de l'Allemagne dans une guerre ».

L'auteur tire ses considérations de la presse technique allemande elle-même et n'émet que de rares commentaires personnels.

Cependant, il regrette la confiance mise en l'Allemagne par la Hongrie en 1914 et met en garde ses compatriotes contre le retour à une pareille erreur.

« Nous devons, écrit-il, vivre en amitié avec notre puissant voisin et nous ne devons poursuivre que des buts hongrois. Nous devons nous rendre compte que la politique allemande a aussi des buts qui sont incompatibles avec les intérêts hongrois ».

Plus loin, le Dr Lajos déclare que les peuples de l'Europe centrale, dont le peuple hongrois, sont considérés par les Allemands comme des peuples inférieurs, comme des vassaux en puissance. Et il affirme que la Hongrie « veut être l'amie de l'Allemagne, mais ne consentira jamais à être ni son serviteur ni son esclave ».

Dans une autre partie de son exposé, l'auteur démontre que l'Allemagne n'a aucune chance de l'emporter sur les démocraties, ni par une guerre foudroyante ni par une lutte de longue durée. Il note à l'appui de sa thèse l'impossibilité d'une invasion de l'U.R.S.S., la puissance de choc soviétique, l'amélioration des positions franco-anglaises par rapport à 1914, les faiblesses de l'armée allemande désavantagée par l'absence de cadres d'officiers, la brièveté de l'instruction des troupes, le mauvais état du matériel roulant, enfin la mauvaise situation financière du Reich et le peu de ressources dont il dispose en matières premières et alimentaires.

Il est intéressant de noter que cette brochure n'a pu paraître, comme n'importe quelle œuvre de presse en Hongrie, qu'avec l'assentiment tacite des autorités.

« Notre armée terrestre est la première d'Europe »

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Valence, 26 juin. — M. Louis Archimbaud, député de la Drôme, vice-président du parti radical, a fait lundi, à Bellegarde, une conférence au cours de laquelle il a déclaré notamment :

« Comme président de la sous-commission de Défense nationale, de la commission des Finances, avec les membres de cette sous-commission, j'ai contrôlé l'emploi des fonds que le Parlement a mis au service des trois ministères de la défense nationale : guerre, marine, air.

» Depuis 1919, nous avons dépensé un grand nombre de milliards, à peu près 500 milliards en monnaie d'aujourd'hui. Je peux affirmer que nous avons maintenant la première armée terrestre d'Europe.

» Notre marine n'est pas ce qu'elle pourrait être parce que la Conférence de Washington ne nous avait accordé que le coefficient 1 1/2, mais unie à la marine anglaise, elle ne craint personne.

» Quant à notre armée de l'air, elle a accompli un progrès formidable. Pendant le mois de juillet 1918, nous avons construit, certes, un grand nombre d'avions, nous en construirons huit fois plus pendant le mois de juillet 1939. Ne regrettons donc pas l'argent que nous avons dépensé, continuons cet effort qui nous épargnera la guerre.

» Mais cet effort serait vain si les Français continuaient à se combattre entre eux. L'Allemagne guette nos divisions. Il faut à tout prix que les Français s'unissent. »

En terminant M. Archimbaud a ajouté : « Nous sommes ici à quelque kilomètres de la frontière italienne, nous, Dauphinois, nous avons toujours été les amis des Piémontais. Si nous arrivons à établir de bonnes relations d'amitié entre la France et l'Italie, la paix est définitivement assurée en Europe. »

La cérémonie patriotique d'Hébuterne

Ce fut une manifestation émouvante que la cérémonie annuelle du souvenir qui eut lieu dimanche au cimetière d'Hébuterne. Elle fut suivie par une foule énorme en présence du colonel Baud, d'Arras, représentant le général Doumenc.

A 10 h. 30, un cortège formé des sociétés locales de la Chorale des anciens du 43e, des membres du Souvenir du 243e et du 233, et du Comité d'érection du mémorial d'Hébuterne, se dirigea vers le cimetière anglais d'Hébuterne, où une minute de silence fut observée après que le Comité du souvenir eut déposé des fleurs, puis le cortège se dirigea vers la chapelle commémorative où une messe fut dite en plein air. Le sermon de circonstance fut donné par le chapelain d'Hébuterne et les chants par la Chorale des anciens du 43e.

Après la messe eut lieu la manifestation patriotique annuelle au mémorial du cimetière. Le capitaine Danchin, un ancien combattant du 243e, président du Comité, remercia les autorités et les sociétés qui ont prêté leur concours à cette cérémonie et après avoir présenté M. Jules D'Halluin, président d'honneur des Médaillés militaires et des anciens sous-officiers de Roubaix, il donna la parole à ce dernier.

Le discours de M. Jules D'Halluin

Ce pieux pèlerinage organisé au lendemain de la guerre par les plus généreux et les plus dévoués des survivants d'Hébuterne, prend, à nos yeux, dit M. D'Halluin, une signification particulière. Beaucoup d'entre nous concentrent en ce lieu les émotions de toute leur guerre.

C'est ici, en effet, dans les paisibles vallons qui nous entourent, que deux des plus beaux régiments du Nord ont été anéantis en quelques heures.

C'est ici que nous avons perdu les meilleurs de nos camarades auxquels nous unissaient tant de liens et tant de souvenirs, depuis Saint-Gérard, derrière Dinan, depuis la retraite, depuis la Marne.

Dans ce 24e anniversaire nous les revoyons tous, nous revivons les émotions partagées avec eux et mille souvenirs reviennent dans nos mémoires.

Je revois pour ma part, ce jeune sous-lieutenant, tout fraîchement débarqué de Saint-Cyr, franchir pour l'assaut la tranchée de départ, les gants blancs aux mains, le sabre au clair et je le vois tomber quelques secondes après les bras en croix.

Je revois ce sergent de ma compagnie que je retrouve blessé d'une balle au ventre dans les tranchées conquises et qui me charge, en mourant, de dire à sa mère qu'il est mort en Français et en chrétien.

Je pense à ce camarade qui, blessé à la cuisse, près des fils barbelés allemands, a refait sous les balles tout le terrain en rampant à reculons, mais face à l'ennemi, parce que, dans un scrupule de sa conscience, il ne voulait pas être frappé d'une balle dans le dos.

Je revois ce caporal, cousin de Mgr Vandame, dont nous admirions tout à l'heure, dans notre gracieuse chapelle-mémorial, un nouveau témoignage de générosité pour l'œuvre d'Hébuterne, je revois ce caporal qui, la veille du combat, me confiait ses sombres pressentiments, que je retrouvais mort le soir de la bataille et dont j'emportais pieusement les derniers souvenirs.

Je pense à ce sergent du bataillon voisin qui, arrivé dans les premiers dans les lignes allemandes, n'eut d'autre préoccupation que de réduire au silence les mitrailleuses ennemies qui continuaient leurs ravages et qui trouva la mort en voulant protéger la vie de ses frères d'armes.

Espérant libérer leurs foyers opprimés sous le joug ennemi, hâter la victoire de la France et épargner pour toujours à leurs enfants les horreurs de la guerre, 20 officiers, 600 sous-officiers et soldats trouvèrent la mort dans les champs aujourd'hui redorés qui nous entourent, au cours de cette tragique journée du 10 juin 1915. Plus de 1.000 y furent blessés.

S'il est juste que nous revenions tous les ans apporter à nos camarades disparus nos pensées d'affection, nos sentiments de fierté et de reconnaissance, n'est-il pas juste aussi d'entendre et de méditer les pensées qui s'élèvent de ces tombes — 24 ans après — en écho à nos hommages ?

Vous les entendez comme moi, n'est-il pas vrai, ces regrets et ces exhortations qui montent de leurs tombes :

« Vous avez trop tôt, Français et Alliés, » desserré les liens qui nous unissaient » pendant la guerre.

» Vous avez relâché l'effort qui nous » avait assuré la victoire.

» L'union et l'effort assurent la paix » comme ils gagnent les batailles.

» Français soyez unis. Ne trahissez pas » l'espérance suprême que nous avons » mis en vous pour que la France de- » meure libre et forte. »

Mon colonel, les anciens d'Hébuterne savent que la grandeur d'un pays n'est pas faite seulement de richesses matérielles, qu'elle se mesure aussi et même davantage aux richesses morales, ils savent que l'individu ne doit pas se substituer à la famille, qu'il ne faut jamais perdre la notion de la responsabilité et qu'il est des lois naturelles qu'il ne faut pas enfreindre.

Nous nous rendons compte que deux civilisations s'affrontent aujourd'hui comme en 1914.

Il nous est encore demandé aujourd'hui à tous de défendre notre civilisation contre la première. Pour cela, bannissons toutes vaines querelles, dissipons les malentendus, restons groupés autour du drapeau de la France donnant à sa devise son vrai sens :

Que la liberté soit la liberté de bien faire et de bien servir.

Que l'Egalité soit celle des soldats-citoyens que nous honorons aujourd'hui et qui, confondus sans distinction de classes ni de partis, pratiquaient l'égalité dans le respect de la hiérarchie et de la discipline.

Que la fraternité soit au service du beau et du bien épanouissant, dans l'ordre, les forces et les vertus.

Répondant ainsi aux secrets désirs des héros d'Hébuterne, nous continuerons à aimer passionnément la France.

Si sa tête a souffert dans un bouleversement économique formidable d'une confusions d'idées et de mystiques, son cœur est resté bon et vaillant.

Devant ses difficultés la France retrouve son âme que certains avaient cru étouffée pour toujours par la division.

Forte de ses traditions, forte du rassemblement des énergies de ses enfants pour l'effort commun, forte de la puissance et de la bravoure de son armée, la France poursuivra dans l'honneur et dans la paix son immortel destin.

Les administrations publiques auront congé le samedi 15 juillet

Paris, 26 juin. — A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, les administrations publiques auront congé le samedi 15 juillet.

UN INCENDIE RAVAGE UN IMMEUBLE DE LA CITÉ, A LONDRES

Londres, 26 juin. — Ce n'est qu'après plusieurs heures d'efforts acharnés que les pompiers ont pu éteindre l'incendie de Queen-Victoria Street, dans la Cité. Les dégâts paraissent considérables.

Le cadavre à demi-carbonisé d'une femme a été découvert dans les décombres. Il s'agirait, croit-on, d'une dactylographe âgée de vingt-huit ans.

DERNIÈRE HEURE

La désignation des jeunes soldats qui doivent « servir » en Afrique du Nord

Paris, 26 juin. — Il vient d'être procédé au ministère de la Défense nationale et de la Guerre au tirage au sort de la date initiale déterminant l'ordre d'envoi en Afrique du Nord des jeunes soldats appartenant à la troisième fraction de la classe de 1938 et à la classe 1939.

La date tirée a été le « vingt ». Ce tirage concerne tous les jeunes gens à incorporer en octobre prochain, à l'exclusion des sursitaires des classes antérieures dont l'envoi en Afrique du Nord a été fixé par le tirage concernant leur classe. Par ailleurs, la date du « vingt » restera celle qui régira l'incorporation, quel qu'en soit le moment, des jeunes gens de la troisième fraction de la classe de 1938 et de ceux de la classe 1939 bénéficiant d'un sursis d'incorporation.

Il résulte du tirage effectué que les jeunes gens désignés les premiers pour l'Afrique du Nord seront ceux qui sont nés le 20 décembre, puis, le même jour de chacun des mois de novembre, d'octobre, de septembre, etc..., en remontant jusqu'au mois de janvier inclus.

Seront ensuite désignés les jeunes gens nés la veille des dates visées ci-dessus, puis les jeunes gens nés l'avant-veille de ces dates et ainsi de suite en remontant, dans chaque mois, jusqu'à satisfaction complète des besoins.

Seront cependant dispensés de servir en Afrique du Nord les jeunes gens appartenant à l'une des catégories déterminées par la loi de recrutement.

Les jeunes gens qui n'auront pas été désignés par le sort pour servir en Afrique du Nord, seront répartis entre les différents corps de troupe de la métropole, d'après les règles habituelles.

Les jeunes gens de la métropole appelés sous les drapeaux en avril prochain, qui désirent servir en Afrique du Nord doivent adresser le plus tôt possible et, en tout cas, avant le 10 septembre, au commandant du bureau de recrutement dont ils dépendent, une demande d'affectation en Afrique du Nord et non à un corps déterminé stationné sur ce territoire.

Contre la propagande nuisible à l'intérêt national

Le « Journal officiel » publie le décret suivant :

Art. 1er : Sont interdites la distribution, la mise en vente, l'exposition aux regards du public et la détention en vue de la distribution de la vente ou de l'exposition dans un dessein de propagande, de tracts bulletins et papillons d'origine ou d'inspiration étrangère de nature à nuire à l'intérêt national.

Art. 2e : Toute infraction à l'interdiction édictée par l'article premier sera punie d'un emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de 1.000 à 10.000 fr. Le tribunal pourra prononcer en outre, pour une durée de cinq ans au moins et de dix ans au plus l'interdiction de tout ou partie des droits civiques civils et de famille énoncés à l'article 42 du code pénal. Il pourra aussi prononcer l'interdiction de séjour pendant le même nombre d'années.

Un conflit retarde le départ du paquebot « Meknès » à Bordeaux

Bordeaux, 26 juin. — Un conflit opposant l'équipage aux armateurs du paquebot *Meknès* en partance pour le Maroc, à propos de la présence à bord d'un matelot non inscrit au syndicat a retardé le départ du paquebot.

Le matelot ayant été débarqué, le courrier du Maroc a pu appareiller à minuit.

Une grève de marins sardiniers sur les côtes bretonnes

Saint-Nazaire, 26 juin. — Depuis une huitaine de jours, les hommes d'équipage des vedettes sardinières de Piriac étaient en conflit avec les armateurs, au sujet des retenues opérées par eux au titre de la pension invalidité.

Lundi soir, à la suite d'une réunion qu'ils ont tenue, les hommes d'équipage ont décidé de ne pas reprendre la mer mardi.

Toujours des engagements russo-japonais à la frontière mandchoue

Moscou, 26 juin. — L'Agence Tass communique ce qui suit : « Selon des renseignements reçus de l'état-major des troupes mongolo-soviétiques dans la République populaire de Mongolie, soixante avions de chasse japonais ont violé de nouveau la frontière le 26 juin, dans la région du lac Buir. Un combat aérien auquel ont pris part cinquante avions soviéto-mongols s'est engagé sur le territoire de la République de Mongolie, près de Mongolryba. Après une lutte acharnée de près de deux heures, les avions japonais se sont enfuis, poursuivis par les avions de chasse soviéto-mongols jusque dans la région de Gantchjour. Vingt-cinq avions japonais ont été détruits. »

On va commencer dans la baie de Liverpool les opérations de renflouement du sous-marin « Thétis »

Londres, 26 juin. — C'est mercredi que commenceront les opérations de renflouement du sous-marin « Thétis », échoué dans la baie de Liverpool.

Les scaphandriers récemment descendus sur l'épave croient que les perspectives de succès sont plus favorables qu'elles ne l'étaient il y a une semaine environ. Toutefois, comme il est indispensable que les eaux soient parfaitement calmes, un avertissement a été radiodiffusé à tous les navires de se tenir à plus de cinq milles de la scène du désastre.

Un cyclone sur les côtes de Corée

Cent cinquante bateaux de pêche ont disparu

Tokio, 26 juin. — De l'*Agence Domei* : « Un ouragan d'une rare violence a dévasté les régions nord-est de la Corée.

» Neuf personnes ont été tuées. Cent cinquante bateaux de pêche ont disparu et onze ont été détruits dans les ports. Les communications ont été interrompues. »

Une digue du canal Albert se rompt sur plusieurs centaines de mètres et les eaux boueuses menacent Hasselt

Hasselt, 26 juin. — Une digue du canal Albert s'est rompue lundi soir, en amont de Hasselt. Ce grave accident a été provoqué par l'affaissement des berges. Jusqu'à l'écluse de Hasselt, sur une longueur de trois kilomètres, de profondes crevasses larges de dix à quinze mètres s'étant produites, la berge a cédé d'un côté, sur une distance de cinq cents mètres, emportant les poteaux électriques et les piliers de protection des bateaux; de l'autre côté, l'affaissement a atteint une longueur d'une centaine de mètres, provoquant l'écroulement d'une des deux maisons d'éclusiers.

Des flots d'eaux boueuses coulent vers Hasselt où elles menacent les chaussées. La police, la gendarmerie et la population s'efforcent de sauver le bétail nageant à la surface des eaux.

UN TREMBLEMENT DE TERRE DÉTRUIT UN VILLAGE AU PÉROU

Vingt morts

Lima, 26 juin. — On mande de Cuzco qu'un violent tremblement de terre a détruit le village de Pomacanchi. Une vingtaine de personnes ont été tuées. Il y a de nombreux blessés.

Colombophilie

Le concours international « Orléans-Exposition »

Le grand concours international « Orléans-Exposition » a obtenu un magnifique succès.

Après avoir reçu les meilleurs soins des trois convoyeurs français et belge, les 1.800 pigeons engagés dans cette importante compétition, dotée de 35.000 fr. de prix, avec 189.000 fr. d'enjeux, ont été lâchés hier lundi, à 11 h. 35.

Le premier prix semble devoir être gagné par le champion bien connu, M. Emile Dupont, d'Herseaux (Belgique), qui constata son premier pigeon à 16 h. 20,04 (métrage 326.900). Ce même amateur marque aussi deux autres pigeons à 16 h. 32 et 16 h. 35.

Le premier pigeon français est celui de M. Robert Sion, de Tourcoing, à 16 h. 26,30 (métrage 374.506).

Viennent ensuite aux places d'honneur : MM. Castel, d'Hellemmes, à 16 h. 21 (métrage 315.400) et Canesson, de Lille, à 16 h. 26 (métrage 315.065).

Masquelier, de Villems, à 16 h. 28 et 16 h. 29 (métrage 317.900) ; Adolphe Sartorius, de Roubaix, à 16 h. 28,50 (métrage 321.312); Edouard Roussel, de Roubaix, à 16 h. 31,22 et 16 h. 33,55 ; J. Vandystadt, à 16 h. 33 ; Charles Perche, à 16 h. 33,25 (distance : 325.638) ; Henri Rousseau, de Tourcoing, à 16 h. 33,30 ; Alphonse Vandenbrouck, de Roubaix, à 16 h. 34, 16 h. 35 et 16 h. 37 ; Raymond Masurel, de Croix, à 16 h. 30, 16 h. 31, 16 h. 35 et 16 h. 37 (distance : 321.700) ; Esquedin, de Roubaix, à 16 h. 34-35 ; Henri Loridan, à Halluin, à 16 h. 34,21, et Polydor Stock, à 16 h. 35,19 ; Joly frères à Hem à 16 h. 30 et MM. Louis Delecroix et Henri Vanhove de Wattrelos, marquent aussi plusieurs pigeons entre 16 h. 37 et 16 h. 39.

Si M. Raymond Masurel a enregistré les plus belles constatations, pour la France, MM. Brunin frères, de Dottignies, enregistrent de nouveaux succès et le plus grand nombre de prix avec 9 pigeons classés, de 16 h. 30, 36 à 16 h. 54, à la distance de 329.710.

Ce concours d'Orléans se clôturera vraisemblablement à 16 h. 55 en France et à 16 h. 59 en Belgique.

COTONS

LIVERPOOL, 26 juin

Importations: nulles. — Américain, baisse 4; Brésilien, baisse 4; Egyptien; Sakellaridis, baisse 7; Upper, baisse 3; Giza, baisse 7.

	New-Orléans		New-York	
Termes	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	9.45	9.45	9.91	9.91
Juin	—.—	—.—	—.—	—.—
Juillet (1939)	9.56	8.63	—.—	—.—
Août	—.—	—.—	8.82	8.80
Septembre	—.—	—.—	8.37	8.85
Octobre	8.87	8.88	8.78	8.75
Novembre	—.—	—.—	8.66	8.65
Décembre	8.66	8.67	8.55	8.56
Janvier (1940)	8.53	8.56	8.45	8.45
Février	—.—	—.—	8.40	8.41
Mars	8.47	8.49	8.36	8.37
Avril	—.—	—.—	8.31	8.33
Mai	8.41	8.42	8.29	8.30
Juillet	8.30	8.31	9.46	9.51

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles; aux ports du Golfe, 4.000; aux ports du Pacifique, 1.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France et Continent, 1.000; Japon et Chine, 1.000.

Revu du marché de New-York

New-York, 26 juin. — Le marché fut de nouveau dominé par la situation internationale qui contrecarra l'influence favorable des perspectives d'affaires aux Etats-Unis. La faiblesse du compartiment des métallurgiques influença également défavorablement le marché, ce qui fait qu'en clôture, les pertes atteignaient parfois deux dollars. Les échanges portèrent sur 500.000 titres et 708 émissions furent traitées, dont 521 en baisse, 75 en hausse et 112 sans changement.

L'ouverture